



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Églises Anabaptistes

Documents de référence

Communion et diversité « Une communion d'Églises anabaptistes »

*Présenté au Conseil Général de la Conférence Mennonite Mondiale
à Harrisburg, Pennsylvanie (É.-U.) en juillet 2015
par Fernando Enns de l'Allemagne*

Chers frères et sœurs !

C'est une joie d'être ici avec vous à Harrisburg, le lieu de notre Rassemblement ! Et c'est une joie de vous saluer comme des frères et des sœurs ! Je tiens tout simplement pour acquis que je peux m'adresser à vous comme des frères et des sœurs. C'est pour cette raison que j'ai décidé de venir ici : être avec mes frères et mes sœurs de partout dans le monde ! Vous rencontrer ! Célébrer avec vous ! Adorer avec vous ! Me réjouir et pleurer avec vous ! Être inspiré avec vous ! D'apprendre de vous, et partager mes dons avec vous ! Professer ma foi avec vous et prier avec vous – et prier pour vous comme vous priez pour moi ! Il va sans dire que je suis venu ici parce que je fais partie de cette communion, cette « communauté d'Églises anabaptistes », appelée la Conférence Mennonite Mondiale. C'est ma maison, autant que la vôtre. Je compte plusieurs choses que nous avons en commun : notre foi en Jésus-Christ que l'on confesse comme Seigneur et Sauveur, notre héritage commun de la Réforme radicale, le mouvement anabaptiste du 16^e siècle ; notre façon d'être une Église qui a été formée au cours des siècles par notre « histoire mennonite » commune ; notre passion pour la paix et la justice ; notre mission et notre témoignage communs dans ce monde. Oui, en effet, c'est une joie et un privilège de faire partie de cette communion.

Et, je l'admets, c'est aussi la diversité qui m'attire. Les différentes langues que vous parlez, les différentes apparences que vous avez, les différentes cultures d'où vous provenez. Je me sens enrichi par les diverses façons de chanter, de prier, d'adorer. Je veux savoir comment vous êtes une Église dans un cadre politique et sociétal totalement différent. Je veux être à l'écoute de vos préoccupations et des défis que vous rencontrez. Je veux être informé de la manière que vous lisez la Bible et comment vous l'interprétez, mes frères et sœurs, parce je sais par expérience comme il est bon d'être une famille mondiale avec toutes nos différences, et en étant aussi un en Christ. D'être avec vous ici me fait découvrir combien riche, colorée, belle et diversifiée peut être la « marche avec Dieu ».

Je pourrais simplement arrêter ici, et vous inviter à chanter un chant de joie ! Il y aura du temps pour cela plus tard. Maintenant, je veux réfléchir avec vous sur certains défis.

Les différences sont géniales, en effet, elles sont une expression de la force créatrice de Dieu. Mais les différences sont aussi un symbole du libre choix de l'humanité. Que vais-je faire des expériences irritantes des prochains jours ? Des chants que je n'aime vraiment pas ? Des prières qui m'empêchent de prier avec l'ensemble ? Des comportements que je ne m'attendais vraiment pas à voir au sein d'une communauté comme la nôtre ? Des différentes opinions de mes « frères et sœurs » que je ne partage absolument pas, que je contredis en fait ? Que vais-je faire de ces expériences de la différence qui sont, en fait, décevantes ? Encore une fois, je sais par expérience que cela fera partie de la communion du

Rassemblement. Vais-je négliger ces expériences ? Vais-je aborder les problèmes qui m'irritent ? Suis-je censé juger les opinions, les comportements, les personnes ? Et sur quelle base je ferais cela ?

Il existe un danger que cette célébration de la diversité devienne superficielle si nous venons avec une approche « touristique », « une unité bon marché ». Aussi longtemps que je ne permets pas à mon église et à moi-même d'être changés par la diversité vécue ici au sein de la famille mondiale, il est très facile d'accepter toutes sortes d'opinions. Or, suis-je réellement prêt à laisser d'autres au sein de la famille mondiale remettre en question ma façon traditionnelle de croire ? Suis-je vraiment prêt à tolérer (c.-à-d., à endurer) l'autre ? Changerions-nous vraiment notre opinion ou notre comportement si l'autre se sentait offensé par ceux-ci ?

Sœurs et frères, c'est le sujet de notre rencontre ce matin : aborder la question d'une tension possible entre notre belle communauté, notre communion, et la diversité que nous représentons. Étant donné que dans une vraie communion, nous ne sommes pas seulement responsables les uns envers les autres, nous sommes aussi réunis ici pour nous rendre mutuellement responsables. C'est tout simplement ce que nous nous devons les uns les autres si nous recherchons une véritable « unité coûteuse ».

Pour réfléchir sur cette tension, nous devons nous pencher sur deux aspects :

1. la communion que nous sommes, et
2. les différences que nous représentons afin de discerner s'il y a des limites à nos différences et comment nous pouvons les gérer.

1. La communion que nous sommes

Il y a de nombreux passages bibliques que l'on peut choisir pour répondre à la question. Ici, nous choisirons un passage biblique pour ne pas commencer avec notre propre définition de ce nous sommes ou de ce à quoi nous sommes appelés en tant que « communauté d'Églises anabaptistes. » Avant d'en venir à notre façon mennonite individuelle d'être Église, regardons ce que la communion de l'église signifie en général. J'ai choisi Jean 17, la prière de Jésus pour ses disciples :

Jean 17/ 20-23

Jésus dit : ..., je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi :
que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi,
qu'ils *soient en nous* eux aussi,
afin que le monde croie que tu m'as envoyé.
Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,
pour qu'ils *soient un comme nous sommes un,*
moi en eux comme toi en moi,
pour qu'ils parviennent à *l'unité parfaite*
et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Dans sa prière, Jésus utilise sa propre relation avec le Père comme une image de la communion de ses disciples – de deux manières :

- Jésus utilise sa relation avec le Père comme une image des relations entre ses disciples ; « *comme ... tu es en moi et que je suis en toi* » ; « *qu'ils soient un comme nous sommes un* » ; « *pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite* ». La relation entre ses disciples doit être de la même qualité que la relation entre Dieu le Père et Dieu le Fils.
- Jésus n'utilise pas la relation divine comme un symbole, il prie pour une *participation* de ses disciples à cette divine relation : « *qu'ils soient en nous* eux aussi » ; « *moi en eux comme toi en moi* » ; « *et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* ».

Afin de comprendre ce qu'est la qualité des relations entre ceux et celles qui suivent Christ, nous devons écouter attentivement le contenu de cette prière de Jésus :

1.1. L'image : « *comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi* »

- 1.1.1. Jésus décrit la relation entre lui et Dieu le Père comme une communauté d'amour dynamique.
- 1.1.2. Dans la relation divine, les différentes « personnes » (Dieu, Fils et Esprit Saint) participent l'une avec l'autre. Cela n'entraîne pas une fusion complète ou un amalgame des personnes, car elles demeurent distinctes l'une de l'autre avec des identités distinctes.
- 1.1.3. Encore plus : les différentes « personnes » sont constituées par cette relation d'amour. Il n'y a pas de personne sans une relation avec l'autre. Afin de respecter la personnalité individuelle de l'autre, il doit y avoir une relation d'amour. C'est ce que Jésus appelle une unité parfaite.

1.2. Participation dans le divin : « *qu'ils soient en nous eux aussi* »

- 1.2.1. Jésus demande que ses disciples soient inclus dans cette relation d'amour dynamique et de participation réciproque. Quelle incroyable idée !
- 1.2.2. Demeurons distinct l'un de l'autre, avec des identités distinctes : Dieu le Créateur et nous, sa création.
- 1.2.3. Et pourtant, les différentes « personnes » sont constituées par cette relation d'amour. Dieu (la divine communion) entre en relation avec l'être humain dans l'amour et crée ainsi l'homme et la femme à l'image de Dieu. Dieu constitue ainsi la dignité indestructible de chaque personne. Dieu restaure cette dignité par son Fils en justifiant le pécheur. Dieu sanctifie chaque vie par la puissance du Saint-Esprit. C'est la raison théologique pour laquelle les églises souscrivent à ce droit humain fondamental de l'inviolabilité de la dignité humaine.

1.3. Établir des rapports dans l'amour : « *que tous soient un* »

Ce serait une compréhension beaucoup trop individualiste si nous ne voyions pas que c'est exactement ce qui fait l'union des personnes, une communauté – en communion avec Dieu : Jésus ne prie pas pour le croyant individuel ici, il prie pour « que tous soient un », « qu'ils soient en nous eux aussi ». Cela nous dit quelque chose au sujet de la qualité des relations entre les disciples :

- 1.3.1. En participant à l'amour de Dieu, ils seront bénis par cette relation d'amour dynamique entre eux.
- 1.3.2. Encore une fois : cela n'entraîne pas une fusion complète ou un amalgame des disciples, mais nous demeurons distinct l'un de l'autre avec des identités distinctes : vous et moi, le moi et les autres.
- 1.3.3. Et pourtant, les différentes « personnes » de cette communion humaine sont constituées par cette relation d'amour. L'amour au sein des disciples permet à l'autre d'être l'autre, et me permet d'avoir ma propre identité. Il n'y a pas de communauté d'amour sans personnes distinctes, sans identités distinctes. Demeurer distinct est précisément la condition, comme c'est le résultat d'une communauté d'amour. Par conséquent, cette relation respectera, soutiendra, protégera et défendra toujours la dignité de chaque personne. C'est la raison théologique pour laquelle les églises croient en l'inviolabilité de l'église-communion – car elle participe à cet amour divin.

Ceci est la façon dont Dieu établit des rapports avec le Dieu lui-même, ceci est la façon dont Dieu établit des rapports avec – et constitue – la personne individuelle, et ceci est la façon dont Dieu établit des rapports avec – et constitue – la communion de ses disciples, l'église (la communion dans et entre les églises). Jésus prie pour que Dieu puisse créer, soutenir et rendre parfaite cette unité parmi ses disciples, une communion ! Et en même temps, Jésus prie que Dieu puisse créer, soutenir et rendre parfaite l'individualité de chaque personne, la diversité parmi les disciples en leur permettant de participer à l'amour divin. Nous n'avons aucune raison de douter que Dieu accomplira ses propres prières ! Oui, nous avons toutes les raisons de célébrer cette unité dans la diversité encore ici, durant ce Rassemblement à Harrisburg, depuis que nous nous rendons compte plus clairement que :

- Ce n'est pas nous qui créons cette communion, mais elle est créée en participant à la relation d'amour de Dieu. Cela sous-entend que personne ne peut détruire cette communion.
- Ce n'est pas nous qui créons cette belle diversité des différentes dignités humaines, mais elle est créée en participant à la relation d'amour de Dieu et à l'amour entre nous. Cela sous-entend que personne ne brisera cette communion, peu importe qui nous sommes : noir, blanc, brun, grand, petit, femme, homme, de toutes orientations sexuelles, jeune, vieux, riche pauvre, etc.

Discriminer une *personne* au sein de cette communauté, c'est discriminer cette *communauté*. Ne pas reconnaître la dignité individuelle de toute personne n'est pas seulement affecter cette communion, c'est remettre en question cette vérité de l'Évangile. Rompre ou révoquer l'amour parmi nous au sien de la communion que Dieu constitue, c'est ne pas tenir compte de la vérité de cet amour de Dieu participatif.

C'est qui nous sommes : une communion dans la diversité, créée, soutenue et rendue parfaite par Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

2. Les différences que nous représentons : une unité coûteuse

Si c'est la communion que nous prétendons être, alors ce doit aussi être le « cadre » de notre discernement au sujet des limites possibles de notre diversité, des problèmes pouvant menacer ou briser l'unité. C'est cette communion, dans laquelle nous ne nous côtoyons pas seulement comme nous côtoyons des animaux exotiques au zoo, séparés par des barrières de sécurité. Ici, nous ne sommes pas seulement responsables les uns envers les autres, mais nous nous rendons mutuellement responsables, comme sœurs et frères. Cela pourrait parfois devenir difficile, frustrant et même douloureux. Pourtant, si nous ne sommes pas prêts à cela, nous échouerons à vivre à la hauteur de cette véritable communion de foi en Christ, de cette « unité coûteuse ».

Comment discernons-nous les limites de la diversité ensemble à la Conférence Mennonite Mondiale ? Notre manière d'exprimer et de vivre cette communion est la « manière mennonite » – parmi toutes les autres traditions d'église. Il y a des « épaules » distinctes sur lesquelles nous nous tenons. Même les communautés mennonites, qui n'ont pas d'ancêtres européens dans leur généalogie, vont se référer à cette histoire particulière, parce que dans une certaine mesure elles ont adopté l'histoire anabaptiste-mennonite comme une partie de leur identité. Et même si on se rapporte à cette histoire d'une manière autocritique (ce que nous devrions faire), nous l'utilisons quand même comme un point de référence pour expliquer comment nous vivons en communion, comment nous recherchons un sens aux questions contemporaines relatives à l'unité et la diversité.

La diversité a constitué un défi au sein du mouvement anabaptiste depuis ses débuts à l'ère de la Réforme, au 16^e siècle, pour plusieurs raisons. Ce mouvement n'a pas commencé avec une seule compréhension d'un nouveau visage de l'église, mais il a plutôt développé des idées différentes dans de nombreuses luttes dans différents contextes de l'Europe. À cause de la responsabilité mutuelle, des principes d'unité ont lentement émergé et ont fourni des occasions de fortifier l'un l'autre vis-à-vis l'église dominante du Moyen Âge. Tout en partageant les idées importantes des principaux réformateurs comme Luther, Calvin ou Zwingli (nous sommes sauvés par la grâce par la foi seule, par exemple), une alternative plus radicale, une église non conformiste a émergé. Le baptême des croyants est devenu l'expression la plus évidente, avec le respect de la confession de foi *individuelle* issue du libre choix. Une première porte à la diversité ! Cette communauté rejeterait toute autorité de l'État ou de l'Église prescrivant une certaine interprétation de la foi, mais opterait plutôt pour un modèle non hiérarchique et non tranchant du « sacerdoce de tous les croyants ». Une deuxième porte à la diversité ! Il est devenu évident qu'une structure communautaire de l'église serait ce qui est le plus approprié. La lecture de la Bible en commun et le partage des connaissances devraient fournir la sagesse pour discerner la volonté de Dieu pour une vie de disciple. Une troisième porte à la diversité ! Suivre le Christ dans la paix et la justice, comme c'est décrit dans le Sermon sur la montagne, est devenu le principe dominant et avisé de ce mouvement.

Revendiquer cette liberté de conscience et de foi a évidemment constitué une menace pour les pouvoirs existants de l'État et du clergé, qui étaient très préoccupés par l'unité au sein de l'église et de l'État. Et plusieurs d'entre les anabaptistes de la première et de la deuxième génération ont dû payer de leur vie leurs revendications en faveur de la diversité. Tout cela fait partie de notre histoire commune et continue à façonner notre identité en tant qu'individus, en tant qu'églises dans des contextes différents, ainsi que notre façon d'être une communion d'Églises réunies. Très diversifiée !

Aujourd'hui, nous comprenons combien ce modèle d'église est ambitieux et exigeant quand il est question de diversité. En essayant de résoudre les conflits de façon non violente selon Matthieu 18, nous voyons les dirigeants d'église, comme Menno Simons lui-même, appliquer le bannissement de plus en plus rigoureusement. L'histoire des divisions et des séparations au sein de notre tradition est à couper le souffle et tout à fait en contradiction avec les revendications religieuses formulées. Les différends au sujet de la quantité appropriée d'eau à utiliser pour le baptême ou le genre de musique à jouer pendant le culte par exemple sont devenus des raisons suffisantes pour emprunter des chemins séparés et condamner l'autre. Le comportement patriarcal et l'abus de pouvoir, la victimisation des individus et la condamnation de groupes entiers comme « hérétiques » font autant partie de notre histoire que celles des autres églises. L'incapacité de vivre à la hauteur de ces précieuses perspectives théologiques du début peut être vraiment une source de désillusionnement. Même si le modèle de l'église avec le baptême des croyants au centre fournit le degré le plus élevé possible de diversité au sein de l'église – en mettant tellement de confiance et de respect en l'individu – il semble que nous avons continuellement échoué à prouver sa légitimité et sa faisabilité.

Trop souvent nous n'avons pas réussi à faire face à la diversité entre nous, laquelle, théologiquement parlant, nous considérons comme un don de l'Esprit Saint. Cependant, dans la pratique, nous voyons clairement les obstacles qui nous empêchent de nous engager plus profondément dans cette famille mondiale. Est-ce la raison pour laquelle nous préférons toujours nous appeler la « Conférence Mennonite Mondiale » au lieu de la « Communion Mennonite Mondiale » ? Avons-nous peur de l'autre ? Avons-nous peur d'être tenus responsables par l'autre ? Avons-nous peur que l'autre puisse gagner du pouvoir sur nous, au lieu de pratiquer cette relation d'amour ? Avons-nous peur que les différences soient trop profondes et destructrices au sein de notre communion ?

Il pourrait être utile de différencier deux aspects ici :

2.1 L'aspect du contenu : *quelles différences produisent des clivages communautaires ?*

Pour les prophètes de l'Ancien Testament, la limite de la diversité était atteinte quand une condamnation ou un comportement conduisait à un blasphème. Une violation du premier commandement duquel dépendent tous les autres commandements. Chaque fois que l'unicité et l'unité du Dieu unique, qui a libéré le peuple d'Israël de l'asservissement et de l'esclavage, ont été remises en question, un aveu clair et sans ambiguïté était demandé, même contre des membres de leur propre peuple, au sein de cette communion de foi. On retrouve le même fait dans le Nouveau Testament : chaque fois que la Seigneurie du Christ est remise en question, par des paroles ou par le comportement, la tolérance ne semble plus être une option.

Dans l'histoire de la théologie, ceci est appelé un *status confessionis*, une situation dans laquelle la confession de foi en Dieu révélé en Christ lui-même est compromise. Ce fut le cas dans les années 1930, quand les « chrétiens allemands » en Allemagne ont été prêts à se soumettre à l'autorité absolue du régime nazi, même dans les affaires de l'Église. À l'opposé, « l'Église confessante » émergente a publié la *Déclaration de Barmen* (1934). Celle-ci déclare : « Face aux erreurs des "chrétiens allemands" et du gouvernement actuel de l'église qui ravagent l'église et mettent en pièces l'unité de l'Église évangélique allemande, nous confessons les vérités évangéliques suivantes » :

Dans les six articles qui suivent, chacun débutant avec des affirmations des Écritures, ils rejettent de façon claire les « fausses doctrines » qu'ils découvrent dans leur propre communauté, par exemple, l'article 2 :

(Nous croyons que) « Jésus-Christ a été fait pour nous, de la part de Dieu, sagesse et justice, sanctification et rédemption. » (1 Corinthiens 1/30)

« De même que Jésus-Christ nous communique de la part de Dieu le pardon de tous les péchés, de même il est également la puissante interpellation de Dieu qui revendique notre vie tout entière... »

« **Nous rejetons la fausse doctrine** selon laquelle il y aurait des domaines de notre vie dans lesquels nous n'appartiendrions pas à Jésus-Christ, mais à d'autres seigneurs et dans lesquels nous n'aurions plus besoin de justification et de sanctification. »

Ou l'article 5 :

« Craignez Dieu, rendez honneur au Roi ! » (1 Pierre 2/17)

« **Nous rejetons la fausse doctrine** selon laquelle l'Église devrait et pourrait, dépassant en cela les compétences de sa mission particulière, prétendre devenir l'ordre unique et total de toute la vie humaine et remplir ainsi jusqu'à la vocation même de l'Église. »

« **Nous rejetons la fausse doctrine** selon laquelle l'Église devrait et pourrait, dépassant en cela les compétences de sa mission particulière, s'approprier le caractère, les tâches et le prestige de l'État et devenir ainsi elle-même un organe de l'État. »

C'était manifestement une situation de *status confessionis* : des personnes de cette communion se sont senties appelées à dire la vérité au pouvoir et à dire la vérité à ses propres membres, à tracer des lignes claires. Le résultat fut une division au sein de l'Église évangélique allemande – jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Pourtant, cette *Déclaration de Barmen* fut aussi pour chacun d'eux la base pour se réunir à nouveau, être uni et utiliser cette Déclaration comme un point de départ commun après l'effondrement total du système politique. De toute évidence, la limite de la diversité avait été atteinte et les auteurs de cette confession ont justifié leur action en disant : ce n'est pas simplement une divergence d'opinions ; ici la confession du Christ lui-même est en jeu.

Un exemple semblable est la déclaration blasphématoire de quelques églises en Afrique du Sud il y a quelque 30 ans selon laquelle le système politique de l'apartheid était dans la volonté de Dieu. *L'Église réformée missionnaire hollandaise en Afrique du Sud* a publié la *Confession de foi de Belhar* en 1986. Encore une fois, débutant avec une confession trinitaire sans équivoque, elle a exprimé ses croyances, tirées des Écritures :

« Nous croyons : ...

que l'unité est, par conséquent, à la fois un don et une obligation pour l'Église de Jésus-Christ; qu'au travers de l'action de l'Esprit de Dieu elle est une force qui unit, bien qu'en même temps elle soit une réalité qui doit être poursuivie et recherchée avec zèle; une réalité que le peuple de Dieu doit continuellement construire pour qu'elle se réalise (Éph. 4/1-16) ;

que cette unité doit devenir visible en sorte que le monde puisse croire que la séparation, l'inimitié et la haine entre les gens ou les groupes est un péché que Christ a déjà vaincu, et, par conséquent, que tout ce qui menace cette unité ne peut avoir de place dans l'Église et doit être combattu (Jean 17/20-23);

...que la vraie foi en Jésus-Christ est la seule condition pour être membre de cette Église. »

Et elle poursuit avec des refus clairs :

« Par conséquent, nous rejetons toute idéologie qui légitimerait des formes d'injustice, et de toute doctrine qui ne cherche pas à résister à de telles idéologies au nom de l'Évangile.

5. Nous croyons qu'en obéissance à Jésus-Christ, son seul Chef, l'Église est appelée à confesser et à pratiquer toutes ces choses, quand bien même les autorités et les lois humaines les interdiraient, et que la punition et la souffrance en seraient la conséquence. (Éph. 4/15-16 ; Actes 5/29-33 ; 1 Pierre 2/18-25 ; 1 Pierre 3/15-18).

Jésus est Seigneur... »

Il y a 30 ans, l'adhésion au Conseil œcuménique des Églises (COE) de la « blanche » Église

réformée hollandaise d'Afrique du Sud a été suspendue quand les enseignements de cette dernière ont été considérés comme une remise en question de la Seigneurie unique de Christ. Et ce fut avec une grande joie qu'elle a été réadmise comme membre à part entière du COE pendant les réunions de l'année dernière après un long processus de repentance, de pardon et de réconciliation. La Confession de Belhar a clairement tracé les limites de la diversité tout en réclamant cette unité que seule la foi en Christ peut apporter.

En ce qui concerne notre question, *quelles différences produisent des clivages communautaires*, nous pouvons maintenant dire : ces opinions et ces comportements qui remettent en question la véritable confession de Christ le Seigneur. Et nous pourrions ajouter : c'est le seul cas qui permet une division manifeste au sein de cette communion.

2.2. L'aspect de la méthodologie : comment gérer les différences qui menacent l'unité ?

Aujourd'hui, les mennonites sont bien connus comme une des églises pacifiques historiques. Nous sommes respectés pour nos efforts et nos compétences en matière de non-violence et de consolidation de la paix. En faisant face aux défis de la diversité au sein de nos propres églises, cette approche non violente a également été un principe directeur dès les débuts. Les différences n'ont pas été combattues violemment – du moins dans la plupart des cas.

Mais nous connaissons certainement des cas de violence psychologique et indirecte, de bannissement et de pression sociale, de division et de condamnation entre nos différentes fractions. Nous ne pouvons certainement pas prétendre être des experts en médiation de conflit quand il s'agit de nos propres conflits d'église.

Et pourtant, je veux croire en la sagesse et le potentiel de ce marqueur identitaire propre à une église de paix. Si nous nous attachons à cette conviction-clé que Jésus a appelé tous ses disciples à être des artisans de paix et à rechercher premièrement la justice de son Royaume, alors cette caractéristique d'une église de paix juste doit informer notre méthodologie quant à la manière d'aborder les différences au sein de notre propre communion.

Tenant compte de notre sagesse et de notre expérience en consolidation de la paix, les questions fondamentales à se poser dans un conflit seraient donc :

1. L'enjeu est-il vraiment une question de *status confessionis* ou pouvons-nous tolérer (endurer) le fait que l'autre prétend être aussi en conformité avec ce que lui dit les Écritures ?
2. Respectons-nous le fait que toute personne impliquée est et demeure inviolablement une créature à l'image de Dieu, participant à l'amour trinitaire, même si nos opinions ou nos comportements divergent ?
3. Respectons-nous le fait que Jésus prie pour « l'unité parfaite », définie comme une relation d'amour dynamique, égale à l'amour qu'il entretient avec le Père ?

Ces questions fondamentales entraînent l'obligation de créer « un espace sécuritaire » pour tous (un *espace-communion*) afin de gérer nos différences en :

1. Donnant la priorité aux idées des plus vulnérables ou éventuellement des personnes discriminées (les soi-disant « faibles »)
2. Établissant les « besoins » des individus *et* de la communauté – qui peuvent être à l'origine des différences exprimées
3. Évitant de victimiser ou de se présenter soi-même comme victime

Pour mettre en marche un tel processus, trois grandes questions pourraient nous guider, selon le « ministère de réconciliation » (2 Corinthiens 5) que nous partageons au sein de cette communion :

1. Qu'est-ce qui libère – l'individu *et* les relations de la communion ?
(S'associer à Dieu qui délivre de la servitude)
2. Qu'est-ce qui guérit/rétablit – l'individu *et* les relations de la communion ?
(S'associer à Jésus-Christ qui guérit ce qui est brisé)

3. Qu'est qui sauve – l'individu *et* les relations de la communion ?
(S'associer au Saint-Esprit qui habilite avec de multiples dons)

Il s'agit d'un cheminement spirituel, un pèlerinage de communion, d'un processus conciliaire, c'est-à-dire que les décisions ne seront pas prises simplement en votant l'un contre l'autre, mais en discernant la volonté de Dieu ensemble en chemin. (Même au sein de l'unité diversifiée du Conseil œcuménique des Églises, nous avons pu passer à un mode de décision par consensus et cela change la nature des débats.)

Je crois que nous, mennonites, *une église de paix juste*, pouvons maintenir notre manière très ambitieuse de pratiquer le baptême des croyants et de prétendre être cette « communion des saints » dans chaque église locale que si nous combinons cette ambition avec une profonde humilité – toujours pour distinguer la vérité absolue, qui est seulement en Dieu, de toutes nos approximations de cette vérité. En fin de compte, c'est la confiance *seule* que nous participons en Christ à ce divin amour, chacun de nous, en dépit de nos différences. Et c'est cette confiance qui me donne l'assurance quant à notre manière d'être une église.

Sœurs et frères, c'est la vraie raison pour laquelle je suis rempli de joie de participer à ce rassemblement. C'est ici que j'espère faire l'expérience non seulement des joyeuses, divertissantes et passionnantes différences parmi nous, mais j'espère aussi faire l'expérience de cette « unité coûteuse » dans laquelle nous nous trendons mutuellement responsables dans nos différences. C'est ici que j'espère faire l'expérience de ces « espaces sécuritaires » dans lesquels je me sens libre de prendre la parole, de partager mes points de vue, et c'est ici que je suis prêt à écouter soigneusement vos questions difficiles. C'est dans cette communion que je suis prêt à débattre et à pleurer, à provoquer même, sans crainte.

Pour moi, ce n'est pas simplement la « Conférence Mennonite Mondiale ». Pour moi, c'est déjà la « Communion Mennonite Mondiale ». Simplement parce c'est vous que je considère comme mes sœurs et mes frères ; nous participons au même amour divin.

Aujourd'hui, nous sommes « en marche avec Dieu » parce que Dieu a choisi de marcher avec nous.